SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

DOSSIERS

OBJET BANAL, OBJET SOCIAL

Les objets quotidiens comme révélateurs des relations sociales

Sous la direction de
Isabelle GARABUAU-MOUSSAOUI
et Dominique DESJEUX

L'Harmattan

SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

DOSSIERS

OBJET BANAL, OBJET SOCIAL

Les objets quotidiens comme révélateurs des relations sociales

Sous la direction de
Isabelle GARABUAU-MOUSSAOUI
et Dominique DESJEUX

L'Harmattan

Le papier, les livres, la voiture, les objets de communication, comme le tam tam, le mobile ou la lettre, sont des objets matériels qui entrent dans le jeu des rapports sociaux. La relation à l'objet peut alors être révélatrice de relations sociales, des plus intimes aux plus publiques. L'analyse de la pratique d'un objet dans un contexte social (l'anthropologie et la consommation) met en lumière des phénomènes divers, comme la constitution du couple, les échanges intrafamiliaux, les mises en scène de soi et de ses rôles sociaux, la dynamique de la construction identitaire (professionnelle, privée, générationnelle, sexuelle, etc.). Les objets participent en effet de la socialisation, de la construction de l'acteur social, en lien avec la société, et de son évolution à travers les cycles de vie.

De plus l'objet est une ressource dans un jeu social, dans une interaction, par son usage (ranger des photos dans un album, conduire la voiture), son échange (transmettre à ses enfants, faire un cadeau), sa création (écrire des mots d'amour).

Les huit articles proposés ici sont donc une contribution à l'anthropologie de la consommation, du quotidien, de la banalité, en apportant une connaissance renouvelée des actions et interactions sociales, pour mieux connaître ce qui forme notre société contemporaine. Par sa construction en objet anthropologique, l'objet banal est devenu objet social.

Isabelle GARABUAU-MOUSSAOUI *est docteur en anthropologie sociale, chercheur associée au CERLIS (CNRS/Sorbonne), tuteur en méthodes d'enquête au Magistère de sciences sociales de Paris V, et responsable d'études à Argonautes.*

Dominique DESJEUX *est professeur d'anthropologie sociale et culturelle à Paris V-Sorbonne, directeur du Magistère de sciences sociales de Paris V, responsable de l'axe consommation du CERLIS et directeur scientifique d'Argonautes.*

Les auteurs *sont doctorants, jeunes chercheurs ou maître de conférence. Ils sont sociologues ou anthropologues, et sont en lien avec Paris V (magistère ou filière classique), et pour la plupart associés au CERLIS.*

ISBN : 2-7384-9772-1

B131

OBJET BANAL, OBJET SOCIAL

Les objets quotidiens comme révélateurs des relations sociales

DES MEMES AUTEURS

ZHENG L., DESJEUX D. (éds.), 2000, *Chine-France. Approches interculturelles en économie, littérature, pédagogie, philosophie et sciences humaines,* Paris, L'Harmattan, 315 p.

DESJEUX D., JARVIN M., TAPONIER S. (éds.), 1999, *Regards anthropologique sur les bars de nuit. Espaces et sociabilités,* Paris, L'Harmattan, 209 p.

DESJEUX D., MONJARET A., TAPONIER S., 1998, *Quand les français déménagent. Circulation des objets domestiques et rituels de mobilité dans la vie quotidienne en France*, Paris, PUF, 267 p.

CABIN Ph., DESJEUX D., NOURRISSON D., ROCHEFORT R., 1998, *Comprendre les consommateurs*, Auxerre, Editions Sciences Humaines, 76 p.

DESJEUX D., BERTHIER C., JARRAFFOUX S., ORHANT I., TAPONIER S., 1996, *Anthropologie de l'électricité. Les objets électriques dans la vie quotidienne en France,* Paris, L'Harmattan, 220 p.

TAPONIER S., DESJEUX D., 1994, *Informatique, décision, et marché de l'information en agriculture. Anthropologie de l'innovation : des logiciels d'aide à la décision aux systèmes d'informations géographiques*, Paris, L'Harmattan, 380 p.

DESJEUX D., FAVRE I., SIMONGIOVANI J. (avec la collab. de TAPONIER S.), 1993, *Anthropologie d'une maladie ordinaire, Étude de la diarrhée de l'enfant en Algérie, Thaïlande, Chine et Égypte,* Paris, L'Harmattan, 256 p.

DESJEUX D., ORHANT I., TAPONIER S., 1991, *L'édition en sciences humaines*, Paris, L'Harmattan, 238 p.

DESJEUX D., (avec la collab. de TAPONIER S.), 1991, *Le sens de l'autre. Stratégies, réseaux et cultures en situation interculturelle,* Paris, L'Harmattan, 169 p. (3ème édition, 2000)

DESJEUX D., 1987, *Stratégie paysanne en Afrique Noire : le Congo, essai sur la gestion de l'incertitude,* Paris, L'Harmattan, 247 p.

DESJEUX D. (éd.), 1985, *L'eau, quels enjeux pour les sociétés rurales*, Paris, L'Harmattan, 247 p. (introduction traduite en anglais)

DESJEUX D., 1979, *La question agraire à Madagascar*, Paris, L'Harmattan, 195p.

FRIEDBERG E., DESJEUX D., 1973a, *Le système d'intervention de l'État en matière industrielle et ses relations avec le milieu industriel*, AUDIR, Micro-Hachette, Paris, 96p. (réédition en cours)

FRIEDBERG E., DESJEUX D., 1973b, *Le ministère de l'industrie et son environnement,* Paris, AUDIR, Micro. Hachette, 61 p. (réédition en cours)

DESJEUX D., 1973c, *Le corps des mines ou un nouveau mode d'intervention de l'État*, Paris, AUDIR, Micro. Hachette, 96 p. (réédition en cours)

此为试读,需要完整PDF请访问: www.ertongbook.com

Collection « Dossiers Sciences Humaines et Sociales »
dirigée par Sophie TAPONIER et Isabelle GARABUAU-MOUSSAOUI

Sous la direction de
Isabelle GARABUAU-MOUSSAOUI et Dominique DESJEUX

OBJET BANAL, OBJET SOCIAL

Les objets quotidiens comme révélateurs des relations sociales

L'Harmattan
5-7, rue de l'École-Polytechnique
75005 Paris
France

L'Harmattan Inc.
55, rue Saint-Jacques
Montréal (Qc) CANADA
H2Y 1K9

L'Harmattan Hongrie
Hargita u. 3
1026 Budapest
HONGRIE

L'Harmattan Italia
Via Bava, 37
10214 Torino
ITALIE

Collection Dossiers Sciences Humaines et Sociales
dirigée par Sophie Taponier

Cette collection est créée pour donner la parole aux étudiants, qui ont en général peu l'occasion de publier. Son ambition est de fournir un panorama de la recherche en Sciences Humaines et Sociales aujourd'hui, et l'idée de ce qu'elle sera demain. Les travaux publiés à partir d'enquêtes et de recherches de terrain sont l'expression de ce qui est en train d'émerger, en France et à l'étranger. Les éventuelles limites théoriques et descriptives des travaux d'étudiants ne signifient pas absence de qualité et d'originalité.

Dossiers Sciences humaines et Sociales a pour but de combler l'isolement des étudiants pour favoriser une dynamique et un échange entre les recherches en cours.

Les publications, réductions de maîtrise, DEA ou travaux intermédiaires de thèse, sont réunies autour d'un thème, soit par un enseignant qui anime le Dossier, soit à l'initiative d'un étudiant qui appelle à communication. Chaque fascicule thématique regroupe de deux à dix communications, présentées par l'animateur du Dossier dans une introduction de synthèse.

Dernières parutions

P. PARLEBAS (coord.), *Education, langage et sociétés. Approches plurielles*, 1997.
F. STANKIEWIECZ, *Travail, compétences et adaptabilité*, 1997.
P. PARLEBAS (éd), *Territoires et regards croisés*, 1998.
M. LORIOL (éd), *Qu'est-ce que l'insertion?*, 1999.
A. Raulin (éd.), *Quand Besançon se donne à lire*, 1999.
P. PARLEBAS (éd.), *Le corps et le langage : parcours accidentés*, 1999.

Série Premières Recherches

P. BEZES, *L'action publique volontariste. Analyse des politiques de délocalisation.*
D. DESJEUX, M. JARVIN, S. TAPONIER (sous la direction de), *Regards anthropologiques sur les bars de nuit*, 1999.

© L'Harmattan, 2000
ISBN : 2-7384-9772-1

SOMMAIRE

Présentation des auteurs 9

Introduction
Isabelle GARABUAU-MOUSSAOUI, Dominique DESJEUX 11

Chapitre 1
Du mot d'amour à la liste de courses : place et fonctions de la communication écrite dans le couple
Nina TESTUT 31

Chapitre 2
Le livre, les livres, dans la maison. Pour une sociologie de l'objet livre
Olivier MARTIN 57

Chapitre 3
L'alchimie de la transmission sociale des objets. Comment réchauffer, entretenir ou refroidir les objets affectifs en fonction des stratégies de transfert entre générations
Tine Vinje FRANÇOIS, Dominique DESJEUX 83

Chapitre 4
« Roulez jeunesse ». La voiture comme analyseur des relations parents/jeunes
Isabelle GARABUAU-MOUSSAOUI 117

Chapitre 5
Les cadeaux : règles et itinéraires des pratiques de don
Christine ANDRYS 155

Chapitre 6
Les photographies, des vies mises en images
Claire-Marie LEVEQUE 173

Chapitre 7
A l'appel du tam tam… itinéraire des pratiques et représentations d'un « pager » chez les jeunes de 18/25 ans
Blandine NICOLAS 193

Chapitre 8
Le jeu de la proximité et de la distance dans la communication quotidienne
Dominique DESJEUX, Sophie ALAMI,
Isabelle GARABUAU-MOUSSAOUI, Sophie TAPONIER 211

Conclusion
Dominique DESJEUX 233

Bibliographie 243

PRESENTATION DES AUTEURS

ALAMI Sophie est sociologue diplômée du Magistère de sciences sociales et du DEA de Paris V-Sorbonne. Elle a travaillé comme responsable d'étude à Argonautes (centre de recherche en sciences humaines) sur les organisations et la diffusion des innovations. Elle est chercheur invitée au CERLIS (CNRS/Sorbonne) et responsable d'études à Casablanca (Maroc).

ANDRYS Christine est chargée d'études et travaille en collaboration avec le CERLIS. Elle est diplômée du Magistère de sciences sociales appliquées aux relations interculturelles et a obtenu en parallèle le DEA « cultures et comportements sociaux » de Paris V. Elle conduit actuellement des recherches sur les pratiques muséales auprès des publics de différents établissements (Cité des Sciences et de l'Industrie, Palais de la Découverte, Musée du Luxembourg, Observatoire de la Côte d'Azur, etc.).

DESJEUX Dominique est professeur d'anthropologie sociale et culturelle à la Sorbonne (université Paris V). Il est directeur scientifique d'Argonautes, directeur du Magistère de sciences sociales de Paris V et responsable de l'axe communication au CERLIS. Il enseigne également l'anthropologie de la consommation comme Visiting Professor à Tampa (USA), Odense (Danemark) et Guangzhou (Chine). Il dirige la collection "Sciences Sociales et société" aux PUF.

FRANÇOIS Tine Vinje prépare une thèse à l'université d'Odense (Danemark) qui porte sur la transmission des objets au Danemark. Elle est actuellement responsable d'études à Danemark Telecom après avoir été assistante au département de marketing de l'université d'Odense. Elle est chercheur invitée au CERLIS, et a été chargée de cours au Magistère de Sciences Sociales appliquées aux relations interculturelles.

GARABUAU-MOUSSAOUI Isabelle est docteur en anthropologie sociale. Sa thèse, sous la direction de D. DESJEUX, soutenue à Paris V-Sorbonne, portait sur les pratiques et les représentations de la cuisine chez les jeunes Français. Elle est chercheur associée au CERLIS. Elle est tuteur en méthodes

d'enquête au Magistère de sciences sociales. Elle est responsable d'études à Argonautes. Elle a publié des articles sur l'anthropologie de la consommation.

LEVEQUE Claire-Marie est diplômée du DEA de sociologie et du Magistère de sciences sociales de Paris V-Sorbonne. Elle est actuellement chargée d'études chez Innovacorp, société d'études qualitatives et de conseil en marketing dont les secteurs d'intervention sont la grande consommation, l'alimentaire, l'automobile, les médias, etc.

MARTIN Olivier est maître de conférences en sociologie à la Faculté des sciences sociales de la Sorbonne (Paris V). Il est membre du CERLIS. Il conduit des recherches en sociologie et en histoire des sciences humaines, ainsi qu'en sociologie des objets. Il a publié plusieurs articles et un ouvrage, *La mesure de l'esprit. Origines et développement de la psychométrie*, L'Harmattan, 1997, consacrés à l'histoire des sciences humaines.

NICOLAS Blandine est diplômée du DEA de sociologie et du Magistère de sciences sociales de Paris V-Sorbonne. Elle a réalisé dans le cadre de ses mémoires universitaires des travaux sur le comportement alimentaire des jeunes adultes et les photographes professionnels. Elle travaille aujourd'hui en tant que chargée d'études dans un institut d'études qualitatives, MSM Research.

TAPONIER Sophie est sociologue. Elle est chercheur associée au CERLIS, chargée de cours au Magistère de sciences sociales de Paris V-Sorbonne et directrice des études et de la recherche d'Argonautes. Ses champs d'intervention sont l'évaluation dans le secteur public, la sociologie des systèmes organisés et l'anthropologie de la consommation.

TESTUT Nina est responsable d'études à Argonautes. Elle a travaillé sur la colocation dans le cadre de sa maîtrise de sociologie, sur les relations de voisinage et les repas de quartier dans le cadre de son DEA. Elle est diplômée du Magistère de sciences sociales de Paris V-Sorbonne et chercheur associée au CERLIS.

此为试读,需要完整PDF请访问: www.ertongbook.com

INTRODUCTION

Isabelle GARABUAU-MOUSSAOUI, Dominique DESJEUX

L'objet participe de la vie sociale. Non seulement il fait partie intégrante du quotidien, mais – et à cause de cela –, étant imprégné de social, il est un « instrument d'investigation »[1] pour le chercheur en sciences humaines et sociales.

Plus exactement, notre objectif est de montrer que la relation à l'objet peut être révélatrice de relations sociales. L'objet est un médiateur, entre les acteurs sociaux, qui lui font incorporer du social en l'intégrant dans leur « monde social » (Berger et Luckmann, 1986). L'objet peut faire partie des « corps sociologiques » (Kaufmann, 1997, Warnier, 1999), il peut être support de mémoire, d'émotions, d'affectivité, mais il peut aussi être un ressort stratégique dans les relations entre les individus. Il est en effet mobilisé dans les interactions sociales pour les provoquer, les renforcer, les appuyer, les faire évoluer, voire les faire cesser.

Cependant, si parler de l'objet au singulier permet de montrer son intérêt en anthropologie sociale ou en sociologie, tous les objets ne sont pas équivalents. De par leur matérialité, leurs fonctions, l'investissement social qu'on leur donne, les symboles qu'ils représentent, etc., les objets ne révéleront pas les mêmes phénomènes sociaux.

C'est pourquoi nous avons choisi de structurer cet ouvrage selon une catégorisation des fonctions sociales de l'objet : les objets présentés et analysés révèleront des relations sociales des plus intimes (le couple et la construction conjugale) aux plus « publiques », « sociales » (par exemple, professionnelles), en passant par les relations familiales puis amicales. Les objets gèrent en effet la distance et la proximité, non pas comme deux notions opposées, mais comme pôles d'un continuum.

Nous verrons en effet que tous les objets ne sont pas équivalents dans la relations sociale : si certains objets peuvent être utilisés de manière polyvalente dans la gestion de la

[1] Terme employé par Kaufmann, 1992, p. 5.

relation sociale, les acteurs sociaux peuvent également mobiliser différents objets selon la relation qui s'instaure ou qu'ils souhaitent instaurer (il y a alors une spécialisation de la fonction sociale de l'objet).

Cette approche de l'objet s'inscrit dans une analyse sociologique qui a connu des évolutions, du macrosocial vers le microsocial, de l'objet « prétexte » à la description fine de ses usages.

LES APPROCHES DE L'OBJET EN SCIENCES SOCIALES : VERS UNE DIVERSIFICATION DES ANGLES DE VUE

Les différentes disciplines des sciences sociales et leurs chercheurs n'utilisent pas les objets de la même manière et il est frappant de constater que ce ne sont pas toujours les chercheurs qui en parlent le plus qui les utilisent de manière la plus opérationnelle.

L'étude des sociétés « exotiques » : l'objet efficace

Ainsi, on peut dire que, traditionnellement, l'ethnologie fonde ses analyses sur la relation homme-objet, par l'étude des productions, des techniques, du système agraire, du circuit des échanges, de l'alimentation, de la religion et de ses pratiques, etc. Cependant, l'objet, s'il est présent dans les descriptions ethnographiques, peut « disparaître » dans l'analyse, c'est-à-dire qu'il n'est qu'un moyen pour faire apparaître le système social, qui n'est plus que le système d'interrelations humaines (et surnaturelles).

Cependant, cette manière de considérer l'ethnologie doit être nuancée, selon que l'on parle de l'environnement, des objets quotidiens ou des outils. Ainsi, des auteurs comme Condominas (1982, 1ère éd. 1957) réintègrent l'environnement (et donc un système d'objets et d'espaces) dans ses analyses. Le rapport nature/culture et espaces sauvages/domestiques peut être au cœur des études ethnologiques (mouvement de l'écologie culturelle, par exemple).

Cependant, quand l'objet est pris en compte, il a tendance à être rapporté à son efficacité technique. Ainsi, le courant de la

technologie culturelle (avec Leroi-Gourhan, Haudricourt, Cresswell, et avec comme précurseur Mauss, voir également Bromberger et Chevallier, 1999).

L'étude des sociétés occidentales : entre distinction et aliénation

Pour ce qui est de l'analyse des pays occidentaux, d'après Warnier (1999), les sphères de la production et de la distribution ont été privilégiées jusqu'à la fin de la Deuxième Guerre mondiale. Le début des Trente Glorieuses voit ensuite le développement des analyses sur la consommation, en même temps que l'évolution de la consommation de produits industriels (avec, notamment, l'ouvrage de David Riesman, 1964, éd. am. 1947).

Dans les années 60, les analyses de la consommation se situent d'abord du côté de l'aliénation de l'individu par la consommation et le « système des objets » (Baudrillard, 1968). De plus, les auteurs insistent sur les différenciations sociales révélées par les objets et leur consommation, la distinction (Bourdieu, 1979). Certains objets sont alors des « signes » ostentatoires du luxe.

Il faut attendre de Certeau (1980) pour que l'objet prenne une dimension moins « négative », moins « pessimiste » et que ses usages soient montrés comme relevant de la « créativité », mais aussi de la « ruse », c'est-à-dire de la réaction active à la domination sociale. De Certeau développe l'étude des marges de manœuvre.

Plus récemment, par les notions de réseau, de filière, de « système d'approvisionnement » (Fine et Leopold, 1993), les analyses replacent l'objet dans un processus (production, distribution, consommation, recyclage ou déchets) et montrent que l'itinéraire que suit l'objet est structuré matériellement, économiquement, socialement (pour une synthèse sur ces notions, voir également Bromberger, Chevallier, dir, 1999).

Les définitions de l'objet : structure, fonction, morphologie, ou signe

Objets et espaces forment l'environnement matériel des acteurs sociaux, une « culture matérielle » (Warnier, 1999), qui structure et participent des interactions sociales. Ils sont un « moule », pour reprendre l'expression de Latour (1994) et des instruments à la disposition des individus, qui « font avec ».

Pour reprendre à la fois les catégorisations de Latour (1994) et Rosselin (1994), les objets sont tout à tour considérés comme étant fonctionnels (l'objet outil), ou matériels (ils ont une morphologie), ou comme une infrastructure, « sur laquelle se trouve ensuite coulé le monde social des représentations et des signes » (Latour, 1994), ou encore des signes ou des « écrans », qui ne font, selon la critique de Latour (1994, p. 597) « que refléter le statut social et servir de support aux jeux subtils de la distinction ».

L'objet est tout cela à la fois, mais ces définitions n'épuisent encore pas les aspects sociaux qui lui sont liés. En effet, comme le remarque Céline Rosselin, l'objet est également utilisé, manipulé, approprié, domestiqué, etc. Plusieurs auteurs, à leurs manières, ont apporté récemment des développements aux théories sociales sur les objets.

Aujourd'hui, une reconnaissance de l'importance de l'étude de l'objet au niveau microsocial

Aujourd'hui, plusieurs auteurs ont en commun de vouloir revisiter la notion même d'objet, et de l'interroger, en le considérant davantage comme un construit que comme un donné (Latour, 1991, Rosselin, 1994, Bromberger et Segalen, 1996, Desjeux, Monjaret, Taponier, 1998, Warnier, 1999, en particulier).

La vie de l'objet ne s'arrête pas à son acquisition

Si nous savons que l'objet a une forme, qui est celle décidée par des designers, des ingénieurs, qu'il a également des fonctions, prédéfinies également, et qu'il est, au niveau macrosocial, un moyen de communication, un signe, reconnaissable par d'autres, partagé, l'objet possède également

des usages. Cela devient visible dans les réflexions sociologiques avec le développement des méthodes ethnographiques ou microsociologiques (Desjeux, Monjaret, Taponier, 1998 et Rosselin, 1994) ou par l'arrivée d'ethnologues sur ces questions (Bromberger et Segalen, 1996, Warnier, 1999). De même, l'approche cognitiviste peut favoriser la finesse de description (Conein, Dodier, Thévenot, 1993).

Alors, d'un point de vue microsocial, l'objet devient un des termes de la relation avec l'individu. En effet, la relation en face-à-face n'épuise pas les actions sociales de l'individu. Celui-ci agit également dans et sur un environnement matériel, construit socialement. Les usages des objets, dans l'univers quotidien, par exemple, est un acte social. En effet, les actions, gestes, manipulations, de l'objet entrent dans un contexte social, temporel, local, et possèdent des buts sociaux. De plus, l'objet est le réceptacle de significations, de représentations, de mémoire, de souvenirs, de sentiments, d'affectivité, mais seulement tant que l'acteur social les place, métaphoriquement, dans l'objet. Ces analyses permettent de montrer que les fonctions de l'objet ne s'épuisent dans celles qui sont définies *a priori*, par les concepteurs, mais qu'ils sont investis de fonctions plurielles, voire contradictoires, par les personnes qui les manipulent, qui sont en contact avec eux. Par exemple, les fonctions d'un canapé-lit peuvent varier selon les moments de la journée : lit, la nuit, place de lecture, lieu de l'alimentation, lieu pour regarder la télévision, etc. selon les heures de la journée, autant de fonctions qui correspondent à des activités, qui peuvent provoquer une manipulation de l'objet et de l'espace environnant (replier, déplier, avec ou sans coussin, apport d'une table ou d'un plateau, etc.). De même, la voiture familiale peut devenir un espace « jeune » quand les adolescents allument la radio, choisissent leur musique, pendant un voyage familial, par exemple.

La place de l'objet dans l'analyse des phénomènes sociaux

Tout d'abord, les objets participent de la vie quotidienne, sont omniprésents, et participent des relations sociales. Ainsi,

l'objet entre dans les rapports de production, il participe des échanges et donc des relations sociales (Malinowski, 1989, 1ère éd. 1922, Godelier, 1996). Le don et l'échange ont été largement étudiés (Mauss, 1989b, Godbout, 1992, Caillé, 1994) et montrent des rapports sociaux tels que la solidarité (par le partage) ou les rapports de supériorité et de domination (par la dépendance à la dette) : le don oblige, il crée une relation sociale qui ne s'épuise pas dans la réciprocité, celle-ci étant différée, et pouvant induire des échanges de plus en plus importants. L'échange entre dans des relations sociales (dans des échelles de statuts préexistants, par exemple, ou dans des sphères différenciées sexuellement, Weiner, 1976) mais peut également soit les renforcer, soit les modifier. Cependant, l'absence d'échange possède également des significations sociales : « ces choses gardées (...) affirment en profondeur des *identités et leur continuité* à travers le temps » (Godelier, 1996, p. 49, souligné par l'auteur).

Avec l'argent et sa capacité à rendre interchangeables les objets (Marx, 1984, 1ère éd. Livre 1, 1867, Simmel, 1987, 1ère éd. 1900), qui deviennent alors des marchandises, se pose la question de la tension entre production de masse et volonté de consommation unique, personnelle, authentique (Warnier (dir), 1994). L'objet suit des processus de « marchandisation » et de « démarchandisation », qui sont des constructions sociales et des étapes dans la circulation ou l'absence de circulation de l'objet (Appadurai (ed), 1986).

Si les thèmes de la production des objets traditionnels, artisanaux, et l'échange, la circulation des objets, sont développés en ethnologie et si la sociologie a développé les rapports sociaux relatifs aux rapports de production, selon Warnier (1999) ou Bromberger et Segalen (1996), la sphère de la consommation des biens manufacturés, comme usage, a été abordée beaucoup plus récemment dans les études françaises, en particulier.

Ces études permettent, au-delà de la fonction sémiotique des objets, de comprendre la constitution d'un « chez-soi » (Le Wita, Segalen, 1993), la relation sphère privée/sphère professionnelle (Monjaret, 1996), la constitution de territoires,

此为试读,需要完整PDF请访问: www.ertongbook.com